

OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Gracias a la vida

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____ RÉCITAL
26 MARS 2025 _____

Présentation

Se choisissant pour hymne *Gracias a la vida*, la mezzo-soprano Anne-Lise Polchlopek a amoureuxment conçu un programme qui regroupe différentes latitudes, différentes temporalités et différents registres, comme autant de facettes qui composent sa personnalité musicale.

Un « récital idéal » et pluriel... « Si une partie de mon identité est slave, l'autre est plus méditerranéenne, ma grand-mère, pied-noir, m'a parlé un français mêlé de mots espagnols et arabes. Forte de cet héritage, j'ai vécu à Madrid... voyage sans lequel je ne serais chanteuse aujourd'hui », explique-t-elle, laissant avec bonheur De Falla côtoyer Messiaen, Chaminade taquiner Toldrà, Giménez se rire de Poulenc et Ravel répondre à Jacques Brel.

Avec

Anne-Lise Polchlopek

mezzo-soprano

Pierre Laniau

guitare

Federico Tibone

piano

Programme

Leonard Bernstein (1918-1990)

« I am easily assimilated » (Old Lady's Tango),
extr. de l'opérette *Candide*

Richard Strauss (1864-1949)

Cinq Lieder, op. 41 : « Wiegenlied » (n° 1)

Eduard Toldrà (1895-1962)

Seis canciones : « Madre, unos ojuelos ví » (n° 2)

Cécile Chaminade (1857-1944)

Ma première lettre

Hubert Giraud (1920-2016)

La Tendresse

Manuel de Falla (1876-1948)

Siete canciones populares españolas :
« Nana » (n° 5)

Olivier Messiaen (1908-1992)

Trois mélodies :

« Pourquoi »

« Le Sourire »

« La Fiancée perdue »

Michel Polnareff (né en 1944)

Mes regrets

Gabriel Fauré (1845-1924)

Poème d'un jour, op. 21 : « Toujours » (n° 2)

Jacques Brel (1929-1978)

Gérard Jouannest (1933-2018)

La Chanson des vieux amants

Maurice Ravel (1875-1937)

Vocalise-étude en forme de habanera

Gerónimo Giménez (1854-1923)

« La tarántula é un bicho mú malo »,
extr. de la zarzuela *La tempranica*

Francis Poulenc (1899-1963)

Les Métamorphoses :

« Reine des Mouettes »

« C'est ainsi que tu es »

« Paganini »

Georges Bizet (1838-1875)

« L'amour est un oiseau rebelle »,
extr. de l'opéra *Carmen*

Erik Satie (1866-1925)

La Diva de l'Empire

Xavier Montsalvatge (1912-2002)

Cinco canciones negras : « Canto negro » (n° 5)

Textes chantés et traductions

LEONARD BERNSTEIN

« I am easily assimilated » (Old Lady's Tango) (1956)

Extr. de *Candide*, livret de Lilian Hellman

I was not born in sunny Hispania.

My father came from Rovno Gubernya.

But now I'm here, I'm dancing a tango :

Di dee di! Dee di dee di!

I am easily assimilated.

I am so easily assimilated.

Je ne suis pas née sous le soleil d'Espagne.

Mon père était de Rovno Gubernya.

Mais maintenant je suis là, je danse un tango :

Di dee di ! Dee di dee di !

Je me suis intégrée facilement.

Je me suis intégrée si facilement.

I never learned a human language.

My father spoke a High Middle Polish.

In one half-hour I'm talking in Spanish:

Por favor! Toreador!

I am easily assimilated.

I am so easily assimilated.

Je n'ai jamais eu de langue maternelle.

Mon père parlait un polonais approximatif.

En une demi-heure, je parle espagnol :

S'il vous plaît ! Toréador!

Je me suis intégrée facilement.

Je me suis intégrée si facilement.

It's easy, it's ever so easy!

I'm Spanish, I'm suddenly Spanish!

And you must be Spanish, too.

Do like the natives do.

These days you have to be

In the majority.

C'est facile, c'est toujours aussi facile !

Je suis espagnole, je suis soudainement espagnole !

Et vous devriez devenir espagnol également,

Faites comme les natifs.

Aujourd'hui même, vous devez faire partie de la majorité.

Mis labios rubí,

Dreiviertel Takt, mon très cher ami,

Oui oui, sí sí, ja ja ja, yes yes, da da.

Je ne sais quoi!

Mes lèvres couleur rubis

Et en mesure, mon très cher ami,

Oui oui, sí sí, ja ja ja, yes yes, da da.

Je ne sais quoi!

A long way from Rovno Gubernya!

Quel long périple depuis Rovno Gubernya!

Mis labios rubí,

Dos rosas que se abren a tí,

Conquistan tu corazón,

Y sólo con

Una divina canción

De mis labios rubí!

Rubí! Rubí!

Hey!

Mes lèvres couleur rubis,

Deux roses qui s'ouvrent à toi,

Conquièrent ton cœur

Et seulement

D'une divine chanson

De mes lèvres rubis.

RICHARD STRAUSS

Wiegenlied (1899)

Poème de Richard Fedor Leopold Dehmel

*Träume, träume du, mein süßes Leben,
von dem Himmel, der die Blumen bringt.
Blüten schimmern da, die beben
von dem Lied, das deine Mutter singt.*

*Träume, träume Knospe meiner Sorgen,
von dem Tage, da die Blume sproß;
von dem hellen Blütenmorgen,
da dein Seelchen sich der Welt erschloß.*

*Träume, träume, Blüte meiner Liebe,
von der stillen, von der heil'gen Nacht,
da die Blume Seiner Liebe
diese Welt zum Himmel mir gemacht.*

Rêve, rêve, ô toi ma douce vie,
du ciel qui apporte les fleurs.
Leur corolle brille et tremble
au son du chant que chante ta maman.

Rêve, rêve, bourgeon de mes soucis,
du jour où s'ouvrit la fleur,
du clair matin fleuri
où ton âme vint au monde.

Rêve, rêve, floraison de mon amour.
de la nuit silencieuse et sacrée,
où la fleur de son amour
a changé pour moi ce monde en ciel.

EDUARD TOLDRÀ

Madre, unos ojuelos ví (1940)

Poème de Lope de Vega

*Madre, unos ojuelos ví,
Verdes, alegres y bellos.
¡Ay, que me muero por ellos,
Y ellos se burlan de mí!*

*Las dos niñas de sus cielos
Han hecho tanta mudanza,
Que la color de esperanza
Se me ha convertido en celos.*

*Yo pienso, madre, que ví
Mi vida y mi muerte en ellos.
¡Ay, que me muero por ellos
Y ellos se burlan de mí!*

*¡Quién pensara que el color
De tal suerte me engañara!
Pero ¿quién no lo pensara,
Como no tuviera amor?*

*Madre, en ellos me perdí,
Y es fuerza buscarme en ellos.
¡Ay, que me muero por ellos
Y ellos se burlan de mí!*

Mère, j'ai vu de petits yeux,
Verts, allègres et beaux,
Oh, comme je meurs d'amour pour eux,
Et eux se moquent de moi !

Les deux prunelles de leurs cieux
Ont tant varié,
Que la couleur de l'espoir
S'est changée en moi en jalousie.

Je crois, maman, avoir vu
Ma vie et ma mort en eux.
Oh, comme je meurs d'amour pour eux,
Et eux se moquent de moi !

Qui aurait cru que la couleur
Me tromperait ainsi !
Mais qui ne l'eût pensé,
S'il n'avait pas aimé ?

Maman, en eux je me suis perdue,
Et en eux je dois me retrouver.
Oh, comme je meurs d'amour pour eux,
Et eux se moquent de moi !

CÉCILE CHAMINADE

Ma première lettre (1893)

Poème de Rosemonde Gérard

Hélas ! que nous oublions vite...
J'y songeais hier, en trouvant
Une petite lettre écrite
Lorsque je n'étais qu'une enfant.

Je lus jusqu'à la signature
Sans ressentir le moindre émoi,
Sans reconnaître l'écriture,
Et sans voir qu'elle était de moi.

En vain je voulus la relire,
Me rappeler, faire un effort...
J'ai pu penser cela, l'écrire,
Mais le souvenir en est mort !

Ô la pauvre naïve lettre,
Écrite encore si gauchement...
Mais j'y songe, c'était peut-être
Ma première, un événement !

Jadis, à ma mère ravie
Je l'ai montrée en triomphant.
Est-il possible qu'on oublie
Sa première lettre d'enfant !

Et puis le temps vient où l'on aime,
Et l'on écrit... et puis un jour,
Un jour on l'oubliera de même,
Sa première lettre d'amour !

HUBERT GIRAUD

La Tendresse (1963)

Paroles de Noël Roux, chanson créée par Bourvil

On peut vivre sans richesses
Presque sans le sou
Des seigneurs et des princesses
Y en a plus beaucoup

Mais vivre sans tendresse
On ne le pourrait pas
Non, non, non, non
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire
Qui ne prouve rien
Être inconnu dans l'Histoire
Et s'en trouver bien

Mais vivre sans tendresse
Il n'en est pas question
Non, non, non, non
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse
Quel joli sentiment
Ce besoin de tendresse
Qui nous vient en naissant
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire
Mais s'il faut rester
Des semaines sans rien faire
Eh bien, on s'y fait

Mais vivre sans tendresse
Le temps vous paraît long
Long, long, long, long
Le temps vous paraît long

Dans le feu de la jeunesse
Naissent les plaisirs
Et l'amour fait des prouesses
Pour nous éblouir

Oui mais sans la tendresse
L'amour ne serait rien
Non, non, non, non
L'amour ne serait rien

Quand la vie impitoyable
Vous tombe dessus
Qu'on n'est plus qu'un pauvre diable
Broyé et déçu

Alors sans la tendresse
D'un cœur qui nous soutient
Non, non, non, non
On n'irait pas plus loin

Un enfant nous embrasse
Parce qu'on le rend heureux
Tous nos chagrins s'effacent
On a les larmes aux yeux
Mon dieu, mon dieu, mon dieu

Dans votre immense sagesse
Immense ferveur
Faites-donc pleuvoir sans cesse
Au fond de nos cœurs

Des torrents de tendresse
Pour que règne l'amour
Règne l'amour
Jusqu'à la fin des jours.

MANUEL DE FALLA

Nana (1914)

Traditionnel espagnol

Duérmete, niño, duerme,
Duerme, mi alma,
Duérmete, lucerito
De la mañana.
Nanita, nana,
Nanita, nana,
Duérmete, lucerito
De la mañana.

Dormez bien niña, dormez
Dormez, mon âme,
Dormez bien, belle étoile
Du clair matin.
Nanita, nana.
Nanita, nana.
Dormez bien, belle étoile
Du clair matin.

OLIVIER MESSIAEN

Trois mélodies (1930)

Pourquoi ?

Poème d'Olivier Messiaen

Pourquoi les oiseaux de l'air,
Pourquoi les reflets de l'eau,
Pourquoi les nuages du ciel,
Pourquoi ?
Pourquoi les feuilles de l'Automne,
Pourquoi les roses de l'Été,
Pourquoi les chansons du Printemps,
Pourquoi ?
Pourquoi n'ont-ils pour moi de charmes,
Pourquoi ? Pourquoi, Ah ! Pourquoi ?

Le Sourire

Poème de Cécile Sauvage

Certain mot murmuré
Par vous est un baiser
Intime et prolongé
Comme un baiser sur l'âme.
Ma bouche veut sourire
Et mon sourire tremble.

La Fiancée perdue

Poème d'Olivier Messiaen

C'est la douce fiancée,
C'est l'ange de la bonté,
C'est un après-midi ensoleillé,
C'est le vent sur les fleurs.
C'est un sourire pur comme un cœur d'enfant,
C'est un grand lys blanc comme une aile, très haut
dans une coupe d'or !
O Jésus, bénissez-la !
Elle !
Donnez-lui votre grâce puissante !
Qu'elle ignore la souffrance, les larmes !
Donnez-lui le repos, Jésus !

MICHEL POLNAREFF

Mes regrets (1968)

Paroles de Michel Polnareff

Inutile de te lever pour m'écouter
Navré de te déranger une si belle soirée
Ta robe de mariée est faite pour épouser
Mes regrets, mes regrets

Ne crains rien de moi je ne troublerai pas
Ton bonheur qui commence où finit ma joie
Vraiment je n'savais pas, qu'en un soir on pouvait...
Mais à quoi bon, à quoi bon

À quoi bon te dire que la vie
N'est possible qu'avec toi
Tu n'écoutes pas, tu n'me vois pas
Comme tu es loin déjà

Si une heure, un soir, on pouvait se revoir
Mais je dis des mots stupides et vides d'espoir
Il faut me pardonner, je n'me suis pas encore
Habitué, habitué

Il faut dire que tout change si rapid'ment
Je dois fermer les yeux pour te voir comme avant
Non, non ne parle pas, en moi j'entends ta voix
Comme avant, comme avant

Elle me dit des mots cette voix
Comme c'est loin tout ça
Mais parle, fais quelque chose,
Ne me laisse pas m'en aller comme ça

Navré d'avoir dérangé une si belle soirée
Je suis venu avant tout pour te demander
Non pas de revenir seulement de n'pas sourire
Pas sourire, ne pas sourire...

GABRIEL FAURÉ

Toujours (1878)

Poème de Charles Jean Grandmougin

Vous me demandez de me taire,
De fuir loin de vous pour jamais,
Et de m'en aller, solitaire,
Sans me rappeler qui j'aimais !

Demandez plutôt aux étoiles
De tomber dans l'immensité,
À la nuit de perdre ses voiles,
Au jour de perdre sa clarté,

Demandez à la mer immense
De dessécher ses vastes flots,
Et, quand les vents sont en démente,
D'apaiser ses sombres sanglots !

Mais n'espérez pas que mon âme
S'arrache à ses âpres douleurs ;
Et se dépouille de sa flamme
Comme le printemps de ses fleurs !

JACQUES BREL, GÉRARD JOUANNEST

La Chanson des vieux amants (1967)

Paroles de Jacques Brel

Bien sûr, nous eûmes des orages
Vingt ans d'amour, c'est l'amour fol
Mille fois, tu pris ton bagage
Mille fois, je pris mon envol
Et chaque meuble se souvient
Dans cette chambre sans berceau
Des éclats des vieilles tempêtes
Plus rien ne ressemblait à rien
Tu avais perdu le goût de l'eau
Et moi celui de la conquête

Oh, mon amour
Mon doux, mon tendre, mon merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour
Je t'aime encore, tu sais, je t'aime

Moi, je sais tous tes sortilèges
Tu sais tous mes envoûtements
Tu m'as gardé de piège en piège
Je t'ai perdue de temps en temps
Bien sûr, tu pris quelques amants
Il fallait bien passer le temps
Il faut bien que le corps exulte
Finalement, finalement
Il nous fallut bien du talent
Pour être vieux sans être adultes

Oh, mon amour
Mon doux, mon tendre, mon merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour
Je t'aime encore, tu sais, je t'aime

Et plus le temps nous fait cortège
Et plus le temps nous fait tourment
Mais n'est-ce pas le pire piège
Que vivre en paix pour des amants ?
Bien sûr, tu pleures un peu moins tôt
Je me déchire un peu plus tard
Nous protégeons moins nos mystères
On laisse moins faire le hasard
On se méfie du fil de l'eau
Mais c'est toujours la tendre guerre

Oh, mon amour
Mon doux, mon tendre, mon merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour
Je t'aime encore, tu sais, je t'aime.

GERÓNIMO GIMÉNEZ

« **La tarántula é un bicho mú malo** » (1900)

Extr. de *La tempranica*, livret de Julián Romea Parra

*La tarántula é un bicho mú malo
no se mata con piera ni palo
que juye y se mete por tós los rincones
y son mú malinas sus picazonas.*

*¡Ay mare ! no zé que tengo
que ayé pazé por la era
y ha principiaíto a entrarme
er má de la temblaera.
Zerá q'a mí me ha picáo
La tarántula dañina
y estoy toítico enfermáo
por su sangre tan endina.*

*¡Te coman los mengues,
mardita la araña
que tié en la barriga
pintá una guitarra!
Bailando se cura tan jondo doló.
¡Ay! ¡Mal haya la araña que á mí me picó!*

*No le temo a los rayos ni balas
ni le temo a otra cosa más mala
Que me hizo mi pare
más guapo que er gayo
pero a ese bichito lo parta un rayo.*

*¡Ay mare! Yo estoy malito.
Me está entrando unos suores
que mi han dejaíto seco
y comío de picores.
Zerá qu'a mí me ha picáo
la tarántula dañina
y por eso me he quedao
más dergao que una sardina.*

¡Te coman los mengues...

La tarentule est une bestiole très mauvaise ;
ni bâtons ni pierres ne la tuent ;
elle fuit et se cache en tous recoins,
et ses piqûres sont très méchantes.

Ô mère ! Je ne sais pas ce qui m'arrive,
hier j'étais sur l'aire de battage
et j'ai soudain commencé
à être prise de tremblements.
Elle m'aura donc piqué
la vilaine tarentule,
et je suis gravement malade
par son sang venimeux.

Que les diables la mangent,
cette maudite araignée,
sur le ventre de laquelle
est peinte une guitare !
Seule la danse guérit d'une telle douleur.
Ah ! Maudite soit cette bête qui m'a piqué !

Je ne crains ni la foudre ni les balles,
je ne crains pas plus les choses pires encore,
ainsi mon père m'a fait,
plus beau qu'un coq ;
mais que la foudre frappe cette bête.

Ah ! mère, je suis malade.
J'entre dans des sueurs
qui me laissent sec
et plein de démangeoisons.
Elle m'aura donc piqué,
la vilaine tarentule,
et maintenant je suis là,
maigre comme une sardine.

Que les diable la mangent...

Prochainement à l'Opéra de Lille



Canciones

mardi 27 mai à 20h

Gaëlle Arquez mezzo-soprano

Susan Manoff piano

chansons espagnoles de Fernando Obradors, Agustín Lara,
Carlos Guastavino, Enrique Granados, Xavier Montsalvatge,
Léo Delibes...

durée +/- 1h30 • tarifs de 5 à 24 €
dans le cadre de Fiesta, 7^e édition thématique de lille3000

FRANCIS POULENC

Les Métamorphoses (1942)

Poèmes de Louise de Vilmorin

Reine des Mouettes

Reine des mouettes, mon orpheline
Je t'ai vue rose, je m'en souviens,
Sous les brumes mousselines
De ton deuil ancien.

Rose d'aimer le baiser qui chagrine
Tu te laissais accorder à mes mains
Sous les brumes mousselines
Voiles de nos liens.

Rougis, rougis mon baiser te devine
Mouette prise aux nœuds des grands chemins.

Reine des mouettes, mon orpheline,
Tu étais rose accordée à mes mains
Rose sous les mousselines
Et je m'en souviens.

C'est ainsi que tu es

Ta chair, d'âme mêlée,
Chevelure emmêlée,
Ton pied courant le temps,
Ton ombre qui s'étend
Et murmure à ma tempe,
[...]
Voilà, c'est ton portrait,
C'est ainsi que tu es,
Et je veux te l'écrire
Pour que la nuit venue,
Tu puisses croire et dire,
Que je t'ai bien connue.

Paganini

Violon, hippocampe et sirène
Berceau des cœurs, cœur et berceau
Larmes de Marie Madeleine
Soupîr* d'une Reine
Écho.*

Violon orgueil des mains légères
Départ à cheval sur les eaux
Amour chevauchant le mystère
Voleur en prière
Oiseau.

Violon femme morganatique
Chat botté courant la forêt
Puits des vérités lunatiques
Confession publique
Corset.

Violon alcool de l'âme en peine
Préférence muscle du soir
Épaules des saisons soudaines
Feuille de chêne,
Miroir.*

Violon chevalier du silence
Jouet évadé du bonheur
Poitrine des mille présences*
Bateau de plaisance
Chasseur.

GEORGES BIZET

« L'amour est un oiseau rebelle » (1875)

Extr. de *Carmen*, livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy

L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser,
Et c'est bien en vain qu'on l'appelle,
S'il lui convient de refuser.
Rien n'y fait, menace ou prière,
L'un parle bien, l'autre se tait ;
Et c'est l'autre que je préfère
Il n'a rien dit : mais il me plaît.
L'amour !

L'amour est enfant de Bohême,
Il n'a jamais, jamais connu de loi,
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime ;
Si je t'aime, prends garde à toi !
Si tu ne m'aimes pas,
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime !
Mais si je t'aime,
Si je t'aime, prends garde à toi !

L'oiseau que tu croyais surprendre
Battit de l'aile et s'envola ;
L'amour est loin, tu peux l'attendre :
Tu ne l'attends plus, il est là !
Tout autour de toi vite, vite,
Il vient, s'en va, puis il revient ;
Tu crois le tenir, il t'évite ;
Tu crois l'éviter, il te tient !

L'amour est enfant de Bohême...

ERIK SATIE

La Diva de l'Empire (1904)

Paroles de Dominique Bonnaud et Numa Blès

Sous le grand chapeau Greenaway,
Mettant l'éclat d'un sourire,
D'un rire charmant et frais
De baby étonné qui soupire,
Little girl aux yeux veloutés,
C'est la Diva de « l'Empire »,
C'est la rein' dont s'éprenn'nt
les gentlemen
Et tous les dandys
De Piccadilly.

Dans un seul « yes » elle met tant de douceur
Que tous les snobs en gilet à cœur
L'accueillant de hourras frénétiques,
Sur la scène lancent des gerbes de fleurs,
Sans remarquer le rire narquois
De son joli minois.

Sous le grand chapeau Greenaway,
Mettant l'éclat d'un sourire,
D'un rire charmant et frais
De baby étonné qui soupire,
Little girl aux yeux veloutés,
C'est la Diva de « l'Empire »,
C'est la rein' dont s'éprenn'nt
les gentlemen
Et tous les dandys
De Piccadilly.

Elle danse presque automatiquement,
Et soulève, aoh ! très pioudiquement,
Ses jolis dessous de fanfreluches ;
De ses jambes montrant le frétilllement.
C'est à la fois très très innocent
Et très très excitant.

Sous le grand chapeau Greenaway,
Mettant l'éclat d'un sourire,
D'un rire charmant et frais
De baby étonné qui soupire,
Little girl aux yeux veloutés,
C'est la Diva de « l'Empire »,
C'est la rein' dont s'éprenn'nt
les gentlemen
Et tous les dandys
De Piccadilly.

XAVIER MONTSALVATGE

Canto negro (1945)

Poème de Nicolas Guillén

¡Yambambo, yambambé!
Repica el congo solongo,
repica el negro bien negro;
congo salongo del Songo
baila yambó sobre un pie.
Mamatomba.
serembe cuaeremba.
El negro canta y se ajuma.
el negro se ajuma y canta,
el negro canta y se va.
Acuememe serembo,
aé, yambambo, aé.
Tamba, tamba, tamba, tamba
tamba del negro que tumba;
tumba del negro, caramba,
caramba, que el negro tumba:
¡yamba, yambo, yambambé!

¡Yambambó, yambambé!
Congo solongo chante à pleine voix
l'homme noir, tout noir, chante ;
congo solongo del Songo
il danse le yambó sur un pied.
Mamatomba,
serembe cuserembé.
L'homme noir chante et s'enivre,
l'homme noir s'enivre et chante
l'homme noir chante et s'en va.
Acuememe serembó,
aé, yambambo, aé
Tamba, tamba, tamba, tamba,
chant de l'homme noir qui trébuche ;
chant de l'homme noir, caramba,
caramba, l'homme noir est tombé :
yamba, yambo, yambambé!

Repères biographiques

ANNE-LISE POLCHLOPEK

mezzo-soprano

Anne-Lise Polchlopek est diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, lauréate du studio de l'Opéra national de Lyon et artiste associée de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth.

« Chant nuancé et regard éloquent » caractérisent la jeune mezzo-soprano dont on qualifie la voix de longue, puissante et suave, et dont on salue le charisme scénique.

En 2023-24, elle chante le rôle-titre de *Cendrillon* de Massenet à Taïwan dans la mise en scène de Laurent Pelly, interprète Carmen dans *The Carmen Case* de Diana Soh à l'Opéra national de Bordeaux, et débute à Bozar aux côtés de José Van Dam.

Ses prochains projets incluent des débuts à Madrid (Fundación Juan March), à l'Opéra royal de Wallonie-Liège, à Toulon, Saint-Étienne et Rouen, ainsi qu'à l'Opéra national du Capitole de Toulouse.

annelisepolchlopek.com

FEDERICO TIBONE

piano

Federico Tibone est un chef d'orchestre, pianiste et coach vocal italien. Chef associé à l'Opéra et à l'Orchestre philharmonique de Marseille, il enseigne également la direction d'orchestre au conservatoire de Lille.

Formé à Turin et à l'Académie de l'Opéra de Paris, il est lauréat de concours internationaux et collabore avec des artistes et des institutions renommés. Passionné par la transmission, Federico Tibone est le chef d'orchestre de Demos Marseille.

federicotibone.com

PIERRE LANIAU

guitare

Né à Paris, musicien et plasticien, Pierre Laniau a enregistré pour EMI et Universal des répertoires originaux et novateurs, de la guitare baroque à la musique contemporaine sur guitare à dix cordes, en passant par Satie. Il a donné des concerts dans une centaine de pays et créé des écoles en Afrique. Il a été fait chevalier des Arts et des Lettres.

opera-lille.fr

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un Établissement public
de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille

